

comité restreint

l'inclusion qui va

louise bottu

extraits

© éditions **louise bottu** 2018
Larribère - 40250 Mugron
louisebottu.com
louise.bottu@laposte.net

ouverture

Les hommes font l'histoire,
mais ils ne savent pas l'histoire
qu'ils font.

Karl Marx

Le 18 Brumaire de L. Bonaparte (1851)

L'histoire fait les hommes
s'imaginant la faire.

Comité restreint

Avril 2018

Un spectre désormais ne hante plus le monde.

Partout banalisé, quasiment banni du discours de
l'autre.

Les spectres vont par deux. Jamais *l'un* sans
l'autre. Bien et Mal, Fort et Da, Être et Néant,
dyonisiaque et apollinien, communisme et capital,
intérieur et extérieur, Eros et Thanatos, visible et
invisible, masculin et féminin, vide et plein,
inspiration et expiration...

L'autre

rêve inane aboli			épouvantail
jadis			
antonyme	en	voie	de
désuétude			

Spectaculairement opposé à *l'un* pour l'anticiper à
grands traits le pousser dans le sens d'une histoire
auquel hier encore on croyait
hier et encore demain

l'autre

Sitôt les *même si*, les *pourtant*, les *bien que*, *alors que*, *en revanche*, *au contraire* réduits et fédérés, les
par contre, *or*, *mais*, *inversement*, *sauf que*
agglutinés

l'autre
réintégré mécaniquement dans
l'un
à peine s'en était-il écarté pour la forme
l'autre et *l'un* font la paire ne font qu'*un*

L'un *et* l'autre. L'autre *et* l'un. Et non pas l'un *ou*
l'autre. Non pas l'autre *ou* l'un.

L'un gobant *l'autre* régénérant *l'un* pour finir
engloutis par eux-mêmes.
Par *le même*.

À quoi servirait-il de l'appeler ? *Il n'est nulle part
celui qui est partout.*
L'un par tous gobé n'habite plus la langue.

Un spectre hante la langue, celui de l'*inclusion*.

Les puissances du vieux monde se sont unies en une Sainte-Alliance pour le traquer : patronat, conservateurs, réactionnaires et l'Académie.

Quel tenant de l'égalité n'a été accusé des pires maux par les conservateurs ?

Quel réactionnaire n'a jamais donné à l'épithète *inclusif·ve* une connotation infamante ?

Il est grand temps que les modernes exposent leurs conceptions, leurs buts et leurs tendances, qu'ils opposent au conte du spectre inclusif un *manifeste*.

Au commencement était *Chaos*. Il fracassait l'Univers au hasard de sa course folle et de cette confusion naquirent Gaïa, le Tartare, Éros, Érèbos (ténèbres des Enfers) et Nyx (ténèbres de la Terre).

Théogonie

Hésiode, VIIIème siècle avant J-C

2. Or la terre n'était que solitude et *chaos* ; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

4. Dieu considéra que la lumière était bonne, et il établit une *distinction* entre la lumière et les ténèbres.

Bible hébraïque du Rabbinat-Torah (extraits)
(Traduction du *Tanakh* en français, 1899)

Avant l'apparition des dieux il n'y avait qu'une vaste étendue d'eau dénommée le *Noum*. Toutes les formes de la vie, y compris l'esprit créateur, existaient à l'état de possibilités dans ces eaux, mais elles formaient un *chaos* sans ordre. L'esprit créateur n'avait pas *lieu d'être*. Dans ces eaux les forces destructrices étaient représentées par le serpent Apophis qui œuvrait pour le retour au *chaos*.

Cosmogonie de l'Égypte antique

thèmes

origine 2

Pentateuque-Genèse, extraits
(traduction Louis Segond, 1910)

1.1 Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

1.2 La terre était *informe*^{b)} et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

1.3 Dieu dit *Que la lumière soit !* Et la lumière fut.

1.4 Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu *sépara* la lumière d'avec les ténèbres.

1.5 Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour.

1.6 Dieu dit *Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.*

1.7 Et Dieu fit l'étendue, et il *sépara* les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi.

manifeste 1

b) Voir note a)

Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme. Toutes les puissances de la vieille Europe se sont unies en une Sainte-Alliance pour traquer ce spectre : le pape et le tsar, Metternich et Guizot, les radicaux de France et les policiers d'Allemagne.

*Quelle est l'opposition qui n'a pas été accusée de communisme par ses adversaires au pouvoir ?
Quelle est l'opposition qui, à son tour, n'a pas renvoyé à ses adversaires de droite ou de gauche l'épithète infamante de communiste ?*

Il en résulte un double enseignement.

Déjà le communisme est reconnu comme une puissance par toutes les puissances d'Europe.

Il est grand temps que les communistes exposent à la face du monde entier, leurs conceptions, leurs buts et leurs tendances ; qu'ils opposent au conte du spectre communiste un manifeste du Parti lui-même.

*Karl Marx et Friedrich Engels
Manifeste du parti communiste, 1847*

manuel d'écriture inclusive 2

De nombreuses initiatives ont vu le jour pour permettre l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

[...]

Mais d'importantes INÉGALITÉS subsistent.

Pour faire véritablement changer les mentalités, il faut agir sur ce par quoi elles se construisent : LE LANGAGE.

L'écriture inclusive désigne l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques qui permettent d'assurer une égalité de représentation des deux sexes.

[...]

Si le langage exprime notre lien au réel, ne pas croire pour autant qu'en *décidant* d'agir sur le l'un on agit sur l'autre. On peut décider, légiférer**, tant que les conditions ne sont pas propices au changement, les règles et les proclamations resteront sans effet non seulement sur le réel, mais sur le langage lui-même.

La propriété n'est pas née parce qu'un jour Untel aurait dit *Ceci est à moi*. Encore fallait-il que la société puisse l'entendre. Et ses mots n'ont pas changé le monde. Simplement, ils prenaient un sens au moment où le droit pour mille autres raisons s'accordait à la réalité, résultat d'un long processus. Dans les communautés sédentarisées, passées de la cueillette et de la chasse à la culture et à l'élevage, le mode de subsistance et les mentalités au fil des siècles avaient évolué au point que ces paroles pouvaient être dites et comprises, les conditions de

[...]

* (*suite et fin*) Aux États-Unis, les *négrs* ne sont plus majoritairement victimes des violences policières, Dieu merci, les *gens de couleur* ont pris leur place.

Quand les hommes ne peuvent changer les choses, ils changent les mots. (Jaurès)

** Voir la loi Toubon.

[...]

Sans doute les relations femmes-hommes évoluent-elles, un langage amoureux se cherche, des comportements. Cela ne se fait ni par la politique, ni par le langage. Ni par les intentions et les rodomontades.

Cela se fait, tout simplement. Ne faut-il pas que tout change pour que rien ne change, comme dit Lampedusa dans *Le Guépard* ?

[...]

lettre 7

Extrait d'une lettre de Yannick B., janvier 1967, professeur à Abengourou, Comoé, (Côte d'Ivoire) à son ami Pierre D., Paris, (France)

[...] Hier dimanche, je me promenais au bord du fleuve. J'entends des cris. Deux jeunes Ivoiriens de 12 ou 13 ans se querellent. Ils n'ont pas remarqué ma présence, occupés à se toiser, l'air menaçant, à s'invectiver en *agni* pour l'un, l'autre dans une langue que je n'identifie pas. À un moment donné, l'un des deux, à court d'arguments, lance à l'autre en français : *Sale nègre !* Je sursaute. Il répète *Sale nègre !* Je n'en reviens pas. Je les regarde du coin de l'œil en m'éloignant.

J'ai poursuivi mon chemin. Quelques dizaines de mètres plus loin, j'ai fait demi-tour. Toujours indifférents à ma présence ils s'insultaient de plus belle. Soudain, au moment où je repassais devant eux, ils tombent dans les bras l'un de l'autre en pouffant. Tout cela n'était qu'un jeu [...]

[...]

Quiconque a fait l'expérience de la foule ne peut croire au *premier homme*. À la rigueur au premier troupeau.

La parole n'a pas émergé du silence au jour dit. Elle n'est pas davantage le fruit d'hésitations, tentatives maladroites balbutiées dans l'effort syllabe après syllabe. L'homme a articulé de toute éternité. Il a toujours parlé pour ne rien dire.

Le monde est le monde : le seul propos qu'on peut tenir sur lui, les seuls mots qu'on devrait en dire puisqu'on est contraint d'en parler. Avec pour conséquence la fin du douloureux plaisir de la conversation.

Le monde est tout ce qui a lieu. Dans son unicité le monde est tel qu'on ne peut rien en dire, qu'il est impossible de parler d'autre chose et qu'en parlant de lui on ne fait que ça, parler d'autre chose.

Le monde, théâtre total. Spectacle unique où le spectateur joue son propre rôle.

Assister au *spectacle du monde*. S'improviser *spectateur*. Se distinguer. De *soi* prendre conscience, autrement dit le *concevoir* au gré des circonstances.

Se faire ou se re-faire. Tramer un *soi* au fil des mots, les mots pour dire son corps, sa sensibilité,

l'âme et ses états, ses joies ses peines et ses croyances, révéler l'*intime*.

Autofictions, journaux, récits, lettres et autres textes à la première personne... traces récentes d'une tentation ancienne comme le péché originel, ce basculement de l'universel à l'individu *par le langage*, basculement annoncé dans la Bible : s'il parle dès sa création, Adam ne dit *je* qu'*après avoir croqué le fruit de l'arbre de la co-naissance*, après avoir pris conscience de *soi* – monde second qui émerge dans le monde –, avoir fait co-naissance avec soi – être et être *soi*, être créé et puis re-naître, ou naître enfin, se dédoubler.

Perdre connaissance, suprême grâce, préalable à toute création.

Le monde représenté dans le langage n'est pas le monde, c'est le seul monde possible.

[...]

finale

cuisine froide

D'une sauce qui se solidifie on dit qu'elle fige. L'huile figée ne coule plus. L'écriture serait une parole qui a figé.

Dans l'image culinaire cette idée de froideur, raideur parfois, que traîne l'écrit. La spontanéité s'y serait perdue : on parlait sans réfléchir, on pense avant d'écrire. Fluidité naturelle disparue dans l'écrit appliqué, étudié, affecté.

Parole, parler. Parole et voix qu'on ne distingue pas, que l'on confond sans même s'en rendre compte. La voix colle au corps, un corps autonome. Elle vibre et sollicite immédiatement l'ouïe et la vue, en même temps. Les comédiens, les poètes déclament. On aime les chanteurs à voix, les *grandes gueules* sont de fortes personnalités.

L'écriture requiert un effort. Maîtrise de la lecture exigée, d'un registre. Froideur de l'encre et du papier, des signes et de l'écran.

Absente humanité : l'écriture s'éloigne de l'auteur autant qu'elle éloigne de lui.

[...]

[...]

D'une société qui prend son temps, le stéréotype exprimait le stable. Avalée par l'histoire, la société se refuse au cliché : plus d'idée *arrêtée*. Courir. Après quoi ? Personne n'en sait rien. Jadis on s'inventait une chimère, on visait l'Ordre et la Révolution. Qui pour y croire encore. Dominer le monde ? Par la force des choses on y a renoncé. Le changer ? Pour se refaire il n'attend personne. Tout se fait, tout se refait sans. Exclusion généralisée. Reste le simulacre, vieil élan à vide.

Et cette habitude – comme si l'on avait le choix : agir pour ne rien faire, parler pour ne rien dire...

La constance est là.

[...]

[...]

Une certaine distinction produit *l'autre* et *l'un* abstraits, lointains, qui s'opposent et se complètent : le spectacle génère ses spectateurs.

Là sous nos yeux, discret, proche de *l'un* à s'y méprendre tel le beau mensonge frôlant la vérité, cet *autre* se dérobe au regard distrait, prêt à jouer. Dans l'interstice tout un monde. Du jeu, des mots et l'écriture, le temps doucement qui passe...